

LES PLANTATIONS D'ARBRES PAR LE WWF

Le WWF Suisse a lancé en 2015 le programme « Connexions naturelles ». Il cherche à promouvoir la biodiversité en reconstituant des corridors écologiques et des habitats naturels, tels que les vergers haute-tige. Nous avons rencontré sa responsable romande.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS MESSIEUX

Lara Grandgirard, comment a commencé le programme ?

Connexions naturelles tient sa source de la volonté du WWF Suisse de lancer un projet de soutien à la conservation de la faune et de la flore indigènes. Au vu du recul de la biodiversité en zone agricole, il a été décidé de se focaliser sur ce secteur et de trouver un moyen de soutenir la mise en place de mesures écologiques sur les domaines agricoles. La première étape a été de chercher des agriculteurs et agricultrices désireux de travailler avec nous. Nous avons ensuite organisé des actions de terrain avec des bénévoles de notre réseau car nous nous sommes rendu compte que ce serait un excellent moyen pour faire dialoguer ville et campagne et amener les citoyens à aller à la rencontre des agriculteurs, d'une manière positive. De fil en aiguille, le programme a pris de l'ampleur et se décline actuellement dans toute la Suisse, en s'appuyant sur l'expérience et l'organisation romandes.

Que sont les connexions naturelles et quels en sont les avantages en termes d'écologie ?

Une connexion naturelle est une structure généralement linéaire qui facilite le passage de la faune entre espaces naturels ou semi-naturels - le « corridor écologique » en est l'exemple le plus connu. Mais elle peut aussi être une zone refuge ponctuelle, comme un bosquet ou un arbre isolé, un étang ou une prairie extensive. Les rationalisations du territoire effectuées dans l'après-guerre, la mécanisation de l'agriculture et l'urbanisation ont rendu les déplacements des animaux difficiles et ces connexions naturelles sont donc un des remèdes pour lutter contre le déclin de la biodiversité.

Les connexions deviennent elles-mêmes des milieux de vie favorables pour la petite faune qui y trouve des abris et des sources de nourriture. Elles enrichissent considérablement l'écologie locale et permettent le retour d'espèces.

Parmi les différents projets, les vergers haute-tige sont extrêmement bénéfiques car ils combinent jusqu'à trois strates : herbacée (au pied), arborescente (canopée) et arbustive, ce qui démultiplie les habitats pour la petite faune. Leur production en fleurs, en fruits, l'important développement raci-



Lara Grandgirard sur le terrain.
Photo : Lea Zahnd.

naire et le fait qu'ils restent longtemps sur pieds, renforce l'apport pour la biodiversité, sans oublier le stockage de CO₂ qu'ils représentent.

Quels sont les avantages pour les agriculteurs ?

Les avantages sont de quatre ordres : ils améliorent l'aspect paysager, la richesse écologique locale, donnent droit – dans la plupart des cas – à des compensations économiques et permettent de diversifier la production.

En ajoutant un verger, des bosquets, des arbres isolés ou des haies, on permet à l'exploitation agricole de voir se reconstituer et se rééquilibrer un écosystème naturel sur ses terres. Les milieux naturels vont accueillir les prédateurs des ravageurs comme les faucons, les hermines, les hérissons, les mésanges ou les coccinelles ainsi qu'une multitude de pollinisateurs sauvages. A terme, il est possible de retrouver un bon équilibre proie-prédateurs qui permette de diminuer les intrants dans les cultures et pour la période de transition, nous installons notamment des nichoirs afin que l'installation des petits prédateurs se fasse rapidement.

La plantation d'arbres et arbustes peut également avoir des fonctions intéressantes pour le bétail : elle donne de l'ombre, abrite du vent et peut intégrer des essences fourragères. Finalement, ils produisent du bois et bien entendu, pour les arbres fruitiers, des fruits.

Comment se passe la collaboration avec les agriculteurs ?

Elle se passe très bien, nous avons affaire à des personnes déjà sensibilisées à la protection de la na-

ture, qui nous contactent directement. Elles sont très intéressées à améliorer leurs pratiques, la situation de la biodiversité sur leur exploitation et à contribuer à l'effort général pour sauvegarder la nature au niveau local ou régional.

L'agriculteur ou l'agricultrice met le terrain à disposition et s'engage à s'en occuper sur le long terme. En contrepartie, le WWF aide à l'élaboration du projet et à l'organisation du matériel et des équipes de bénévoles pour la réalisation sur le terrain. Le jour J, l'agriculteur est aussi présent afin de présenter son domaine et de permettre les échanges et offre également le couvert aux participants !

Au niveau des financements, nous prenons généralement en charge 70-80% du coût et l'agriculteur finance le reste. Comme les vergers haute-tige, arbres et haies sont encouragés par la Confédération au travers des paiements directs, la perte de surface productive pure est compensée – au moins partiellement. Notre optique est vraiment d'avoir une solution gagnant-gagnant, qui soit bénéfique à toutes les parties : l'agriculture, la nature et la société.

En termes d'arboriculture et viticulture pure, avez-vous des demandes ?

Nous avons finalement peu de demandes de viticulteurs et d'arboriculteurs.

Les projets qui remontent jusqu'à nous sont des demandes et des projets un peu plus spécialisés et de niche. Nous aidons notamment au renouvellement de vergers vieillissants, ou à la reconstitution de vergers, comme par exemple dans le Jura avec la Fondation Rurale Interjurassienne. Nous avons aussi planté 160 poiriers pour la production de Poires à Botzi à Russy (FR) ou des variétés anciennes pour la production d'eau-de-vie à Saconnex d'Arve (GE). Dans ce dernier cas, nous avons collaboré avec l'association Rétropomme et son programme « SOS Vergers ». La conservation de variétés anciennes, et en particulier la sauvegarde du patrimoine génétique fait aussi partie de nos priorités.

Un autre de nos projets s'est déroulé à Dardagny (GE), chez Stéphane Gros – un vigneron pionnier des mesures écologiques – avec la plantation de vignes dites « en hutins ». Ce sont des vignes qui poussent en prenant appui sur des arbres, comme il était traditionnellement fait avant l'exploitation basse et en rang moderne. Comme « tuteurs » pour les vignes, nous avons planté des fruitiers haute-tige. Ce genre d'expérimentation offre des possibilités intéressantes en termes d'agronomie et de projet pilote en agroécologie sous nos climats, tout en valorisant le patrimoine naturel et historique de la région. 🍷

Plus de renseignements sur : www.wwf-ouest.ch/projets-themes/connexions-naturelles/les-projets-romands



Plantation de vergers à Dardagny (GE).
Photo : Henry Delétra.